

sur cette décision. Cependant, en 1869, après la mort de Rossini, Mme Alboni consentit à reparaitre sur la scène du Théâtre-Italien pour faire entendre la "Petite messe solennelle" \* du maître qui avait été son guide et son ami, et fut engagé par M. Strakosch pour coopérer aux exécutions de cette œuvre admirable qui étaient organisées par lui à l'étranger. Depuis lors, Mme Alboni définitivement fixée à Paris, n'a pas quitté sa retraite, et son incomparable talent n'est plus, pour ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, qu'un merveilleux souvenir — On a publié sur cette célèbre artiste : *Marietta Alboni*, célèbre contralto, biographie, par Mme Elisa Aclocque, suivie d'une notice sur Fanny Cerrito, ornée du portrait de Mme Alboni. (Paris, Moquet, 1848, in-12 de 26 pp)

\*\*

ALFIERI (L'abbé PIERRE). On doit à ce savant musicien la publication d'un choix considérable de compositions sacrées de Palestrina, mises en notation moderne (Rome, Sprithover, 7 vol. in-folio), un ouvrage intitulé *Prodomo sulla restaurazione de libri di canto ecclesiastico detto gregoriano* (Rome, Monaldi, 1857), et un opuscule biographique sur le célèbre compositeur Jommelli : *Notizie biografiche di Nicolo Jommelli* (Rome, 1845, in-8o). L'abbé Alfieri a donné à la *Gazetta musicale* de Milan un certain nombre d'articles biographiques intéressants sur divers musiciens italiens, et il avait préparé une collection de tous les hymnes de l'Eglise catholique, traduites en notation moderne et mesurées, avec accompagnement d'orgue; malheureusement, ses ressources ne lui permirent pas de livrer au public ce travail utile et important. Comme compositeur, il s'est fait connaître par la publication de quelques morceaux de chant religieux, à voix seule, qui ne sont pas sans mérite. Cet artiste estimable et laborieux est mort fou, il y a quelques années.

\*\*

AMAT (PAUL LEOPOLD), compositeur de romances, né à Toulouse en 1814, vint à Paris vers 1845, et commença aussitôt à s'y faire connaître en publiant un assez grand nombre de romances, mélodies, nocturnes, chansonnettes, dont quelques-unes étaient accueillies dans les salons avec une faveur marquée. En 1850, Amat se rendit à Alger, où il fonda une maison de commerce de musique, cette entreprise n'ayant pas réussi au gré de ses désirs, il revint à Paris, obtint la direction du petit théâtre Beaumarchais en 1856, mais ne put donner suite à cette affaire, faute des fonds nécessaires à l'exploitation. Il continua alors de se livrer à la composition.

Outre les nombreuses mélodies vocales qu'il a publiées, et parmi lesquelles on cite particulièrement : *Où vas tu, petit oiseau*, *L'Etoile en mer*, Amat a donné aux Bouffes-Parisiens, le 19 janvier 1856, une opérette en un acte, intitulée *Eodie ou le Forfait nocturne*. Il a fait exécuter aussi au Vaudeville, le 13 juin 1860, à la suite de la réunion de la Savoie et du comté de Nice à la France, une cantate politique : *Le Chant des Niçois*, qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur. Amat est mort à Nice, le 31 octobre 1872.

\*\*

APTOMMAS, nom de deux harpistes anglais, tous deux compositeurs pour leur instrument, nés à Bridgens, l'un en 1826, l'autre en 1829. L'un d'eux a fait un voyage

\* Exécutée en concert à Montréal, à la Salle de l'Institut des Artisans, le 1er juillet 1869, sous la direction de M. A. J. Boucher, solistes, Mesdames Petipas et Boucher, MM. Guénette, Lamothé et Lavoie. Répétée, à l'Eglise du Gesù, le jour de Pâques, 1870. Ce sont les deux seules auditions, de ce chef-d'œuvre qui aient été données au Canada.

en Amérique, d'où il est revenu à Londres en 1862; il vint l'année suivante à Paris donner des concerts, dans lesquels son double talent de virtuose et de compositeur fut très apprécié, puis il retourna à Londres, où il retrouva ses succès passés et continua de se livrer à l'enseignement. Le jeu de cet artiste, qui est élégant, fin et plein de grâce, présente cette particularité que le virtuose, au rebours des harpistes ordinaires, exécute la partie de chant avec la main gauche, et celle de la basse avec la main droite.

\*\*

ARBAN (JOSEPH JEAN-BAPTISTE-LAURENT), virtuose sur le cornet à pistons et chef d'orchestre, naquit à Lyon le 28 février 1825. Admis au Conservatoire, dans la classe de trompette de Dauverné, au mois de décembre 1841, il obtint le second prix de trompette au concours de 1844 et le premier l'année suivante. C'était l'époque où le cornet à pistons faisait fureur; adoptant cet instrument, M. Arban se fit bientôt remarquer dans les concerts par son jeu brillant et facile, et obtenait surtout des succès par ses *triples coups de langue*. Lors de la création des concerts de M. Musard fils au boulevard des Capucines, en 1856, sa vogue fut très grande. Peu de temps après, un entrepreneur, ayant fondé le Casino-Cadet, confia à M. Arban la direction de l'orchestre de cet établissement, dans lequel on donnait alternativement des bals et des concerts de musique légère. Cet artiste se fit alors une réputation de chef d'orchestres de bals, et dirigea tour à tour ceux du Casino de Valentino, de Frascati, et même de l'Opéra, lors de la retraite de M. Strauss et jusqu'à l'incendie de la salle de la rue Le Peletier.

Le 8 juin 1857, M. Arban avait été nommé professeur de la classe de sax-horn au Conservatoire pour les élèves militaires; le 1er février 1869, une classe régulière de cornet à pistons étant créée dans cet établissement, il en fut nommé titulaire, et M. Maury le remplaça dans celle du sax-horn. Depuis lors, il a donné sa démission. M. Arban a publié une *Grande Méthode complète de Cornet à pistons et de Sax-horn* (Paris, Escudier); et un *Extrait de cette méthode* (id, id.). On lui doit aussi un grand nombre de fantaisies et morceaux de concert pour le cornet à pistons (entre autres quinze fantaisies sur les opéras de Verdi, publiées chez l'éditeur Escudier), et une quantité considérable de morceaux de musique de danse, polkas, polkas-mazurkas, schotisches, quadrilles, etc., pour piano ou pour orchestre, presque tous écrits sur des motifs d'opéras en vogue.

\*\*

ARCHAMBEAU (JEAN-MICHEL, D'), organiste et compositeur belge, né à Herve (province de Liège), le 3 mars 1823, reçut d'abord des leçons de piano et de violon de son père, puis devint élève de D. Goffin et de Joseph Massart. Il étudia ensuite l'harmonie et le contre-point dans les traités de Chorubini, de Catel et de Fétis, et à peine âgé de quinze ans il devint professeur de musique au collège de sa ville natale. Dix ans après il fut nommé organiste à Petit-Rechain, et il occupait encore ce poste en 1862. M. d'Archambeau, qui a fait représenter en 1859, sur le théâtre du Gymnase de Liège, une opérette, dont j'ignore le titre, a publié plusieurs compositions de divers genres : 2 messes solennelles à trois voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue; 12 litanies, 7 motets, des romances sans paroles pour piano et beaucoup de morceaux de musique légère — Le frère de cet artiste, M. Elouard d'Archambeau, né à Herve, le 8 décembre 1834, commença l'étude du piano avec son frère, puis devint au Conservatoire de Liège, élève de Ledent et de Wanson, et obtint, en 1852, un premier prix de piano et un second prix de violon. Il a publié quelques compositions pour le piano.